

Rapport final



Projet 16-24

Rapport de la chercheure communautaire :
Lina Sylvain, La cour d'école

Septembre 2006 à juin 2007

La recherche qui nous intéresse porte sur les jeunes décrocheurs et les raccrocheurs. L'objectif étant de :

Permettre aux jeunes de développer leurs intérêts dans leur milieu de vie avec les ressources de leur région à titre de facteur de réussite scolaire.

Nous entendons par décrocheur, le jeune qui est potentiellement en voie de quitter les études avant l'obtention du diplôme ou celui qui a déjà quitté l'école sans qualification reconnue.

Nous adoptons la définition sur le raccrochage scolaire tel que stipulé par 4 organismes¹ dans le Rapport de recherche (PACTE) intitulé *Outil de référence qui définit les organismes d'éducation alternative en matière de raccrochage scolaire* (2005)

Ce sont des jeunes qui ont une capacité d'apprentissage exemplaire mais qui sont incapables de s'intégrer au milieu scolaire régulier.

Contexte de réalisation du projet

Cette recherche d'une année a eu lieu dans deux écoles secondaires distinctes faisant partie du sud des MRC de Montmagny et de L'Islet, région qui connaît un fort pourcentage de personnes peu ou pas alphabétisées, un haut taux de suicide et d'exode des jeunes et des aînés vers la vie urbaine.

Ces deux MRC connaissent une paupérisation en accroissement des personnes peu qualifiées dans certains secteurs de l'emploi, l'absence de transport collectif et des frais interurbains entre villages voisins. La fermeture des stations d'essence, des écoles et des dépanneurs dans les villages réduit les communications entre les personnes ce qui en démunir plusieurs.

Les jeunes décrocheurs et raccrocheurs rencontrés en groupe et individuellement, les mères et pères de ces jeunes et de d'autres familles, les grands-mères et grands-pères sont de près ou de loin concernés et affectés par l'appauvrissement des villages. Tous pourtant aiment la région et n'envisagent peu ou pas de départ vers la ville. De ces conditions, nous nous sommes interrogés sur ce qui retient les jeunes dans la région.

Pour la plupart d'entre eux, ils ont grandi ici, ils aiment le grand air et la vie au rythme des saisons. C'est dire la pêche, la chasse, les sorties en motorisé et la marche. Ils se connaissent tous, de près ou de loin. A ce point que l'une des méthodes pour introduire une nouvelle personne, c'est de la questionner sur son village natal de manière à trouver un lien de parenté.

La plupart des jeunes décrocheurs et raccrocheurs rencontrés n'envisagent pas de départ vers les centres urbains. Ils sont donc les adultes de demain qui s'installeront et perpétueront leur savoir en région. Comment qualifier ces jeunes, les rendre aptes à agir pour un développement rural et durable? Comment faire pour leur donner le goût d'apprendre en continu et de faire de la formation de soi un défi de tout instant? sont les questions sur lesquelles nous désirons trouver des réponses.

¹ Les Œuvres de la Maison Dauphine, Inc., Répét Jeunesse, Résidence La Colombière et Les Promotions culturelles et éducatives

La méthode d'encadrement et de suivi

En ce sens, avec les deux agentes de milieu dans les écoles secondaires et l'équipe dynamique de l'ABC des Hauts Plateaux Montmagny l'Islet, des activités pédagogiques et éducatives ont été organisées, animées et supervisées de manière à saisir ce qui intéresse les jeunes d'aujourd'hui de la région.

Ainsi, plusieurs des réalisations effectuées par les agentes de milieu s'effectuaient auprès des jeunes inscrits à l'Éducation des adultes. Ces derniers accédaient aux projets de leur choix, accompagnés par l'agente de milieu une fois qu'ils avaient complété les travaux correspondants à leur échéancier dans le programme scolaire.

À la manière d'une récompense de l'effort fourni dans le cadre scolaire, ils se développaient par des projets aussi variés que le scrapbooking, un montage vidéo, de la formation auprès des jeunes du primaire, la maîtrise de l'outil ordinateur afin de monter son propre site Internet pour partager son savoir pratique.

La motivation accrue par les projets personnels et l'encadrement par une personne ressource procuraient chez la plupart d'entre eux l'élan nécessaire pour compléter ses travaux scolaires, donc vers une réussite académique.

Pourtant certains ont quitté volontairement ou non l'école avant la fin du parcours scolaire, c'est dire qu'ils n'ont pu compléter leur démarche de formation. Nous avons auprès d'eux tenté de comprendre ce qui se passait, mais la fin des études approchait, ce projet aussi et ces jeunes, hors des murs scolaires, sont difficiles à rejoindre.

Aux mois d'avril, de mai et de juin, en entrevue de groupe et individuellement, les agentes de milieu et moi avons questionné le jeune afin de comprendre pourquoi est-ce si pénible pour eux d'apprendre ? Pourquoi une récompense telle que stipulée par le projet est nécessaire pour les motiver à apprendre ? Pourquoi avoir besoin de tant d'encadrement et de suivi pédagogique lorsque les consignes sont pourtant les mêmes pour tous, donc adaptées à une moyenne étudiante ? Y a-t-il tant d'écarts individuels dans l'apprentissage qui justifient cet excès de support et de soutien pédagogiques qu'ils requièrent pour réussir ?

Après avoir retourné les questions dans tous les sens, après plusieurs entretiens auprès des jeunes décrocheurs et raccrocheurs, des parents et grands-parents, il est apparu clairement que ce n'est pas une question d'intelligence qui détermine la réussite scolaire, mais une question de gros bon sens.

Les jeunes ne trouvent pas le sens du parcours scolaire dans leur cheminement personnel, comme s'ils se trouvaient sur une double voie : leur développement personnel et l'école.

Pour eux, c'est un non-sens d'aller à l'école s'asseoir pour apprendre dans un livre.

La culture générale les intéresse peu, ils préfèrent nettement la vie au grand air et les activités qu'ils effectuent de leurs propres mains. La plupart d'entre eux savent ce qu'ils désirent faire plus tard. En avançant dans leur scolarisation, l'ensemble des d'informations qu'ils doivent additionner, mémoriser, réciter, rédiger, associer, les ennuie et les distrait de leur objectif premier : se former dans le métier de son choix pour assumer son autonomie une fois adulte.

Exemple d'un jeune voulant devenir mécanicien

En entretien de groupe, un jeune dit à quel point la mécanique le passionne. Dès qu'il entre dans un garage, l'odeur de la place, les moteurs, les pièces, tout ce qui appartient à cet univers mécanique lui ravive le cœur. Il rêve de devenir mécanicien, avoir son propre garage et offrir ses services à la communauté. Le soir et les fins de semaine, il travaille au garage d'une personne de la famille. Il sait que c'est mécanicien qu'il veut faire plus tard.

Mais avant d'accéder à des cours de mécanique, il doit s'asseoir sur un banc d'école et faire des travaux scolaires sur des thèmes fort éloignés de ses champs d'intérêts et ce, pendant encore plusieurs années. Cela le démotive grandement. Même quand l'école fait une activité plaisir, il préfère retourner à la maison et prendre une marche avec sa mère.

Pour lui, l'école ce n'est pas du gâteau, mais de l'effort. Et de l'effort, il veut bien en faire si cela le conduit vers la voie qu'il a choisie : la mécanique. Or, faire de l'effort pour avoir une bonne note, ça ne veut rien dire pour le jeune en mal de s'accomplir dans le métier de son choix.

Pour lui, l'école est une corvée. Un mal que l'on endure. Cela fait plusieurs fois qu'il reprend les cours de base et il maîtrise mal les contenus hors de leur structure concrète. Personne ne lui a proposé de stages en entreprises, ni un programme d'apprenti. Il endure son mal scolaire jusqu'à ce qu'il ait l'âge de quitter l'école. Après il verra, qu'il dit. Il aime la région et ne se voit pas ailleurs.

Je me demande : Comment faire pour que ce jeune puisse se former dans le métier de son choix, en respectant son rythme d'apprentissage tout en traversant des épreuves qui certifieront la maîtrise d'un savoir pratique ? Aussi que dira ce jeune à ses enfants plus tard lorsque ces derniers iront à l'école ?

Pour saisir en pensée les propos de ces jeunes décrocheurs et raccrocheurs rencontrés, je vous propose un sens nouveau qui tient en une figure simple.

Analyse des données pour comprendre le non-sens attribué par les jeunes à l'école

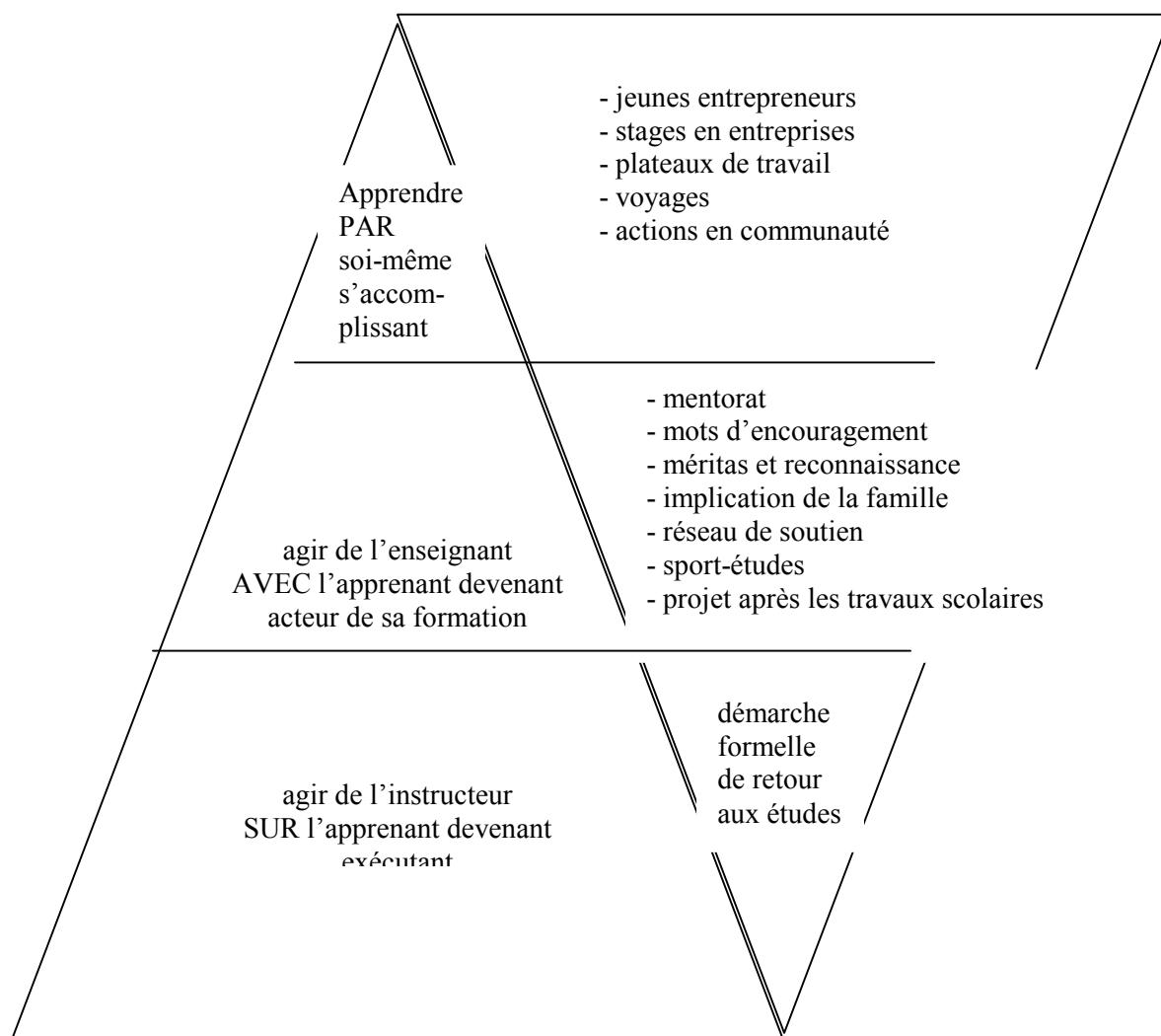
La figure suivante aide à saisir les propos des jeunes, ceux rencontrés dans le projet qui nous intéresse, aussi dans une vue d'ensemble des projets présentés dans la plupart des commissions scolaires pour contrer le décrochage et pour favoriser le raccrochage scolaire.

Dans un premier temps, est présentée la figure des deux triangles inversés. Ensuite une signification est accordée à chacune des dyades. Finalement, cette synthèse des mesures d'aide et d'encadrement des jeunes décrocheurs et raccrocheurs scolaires aboutit à des pistes d'action.

La figure se compose de deux triangles inversés. Le premier triangle représente l'agir du formateur (à gauche) et le second l'agir apprenant (à droite). Chaque triangle se divise en 3 espaces dont chacun d'eux décrit l'action éducative de l'enseignant envers l'apprenant soit sur l'autre, avec l'autre ou par soi-même en groupe.

Pour décrire ce schéma, suivons la logique naturelle de la verticalité.

**Aires éducatives démontrant la direction donnée
de l'agir de l'enseignant vers l'agir de l'apprenant
en décrochage et raccrochage scolaires
dans l'ensemble du réseau de l'éducation formelle**



L'aire éducative à la base : le formateur agit SUR l'apprenant

À la base des deux triangles inversés, nous pourrions nommer la dyade : instructeur/exécutant. La personne instructeur est celle qui sait. Les savoirs abstraits occupent l'attention des apprenants, jugés identiques dans leur rythme d'apprentissage et dans leur parcours scolaire. Ces derniers se partagent une aire réduite ce qui stimule la compétition entre eux.

L'action éducative de la personne instructeur s'accomplit SUR la personne apprenante uniformisant l'apprentissage à une réponse identique pour une même question.

La plupart des jeunes rencontrés ont une idée assez précise du métier qu'ils ont choisi. Faire pour faire les répugne. Il accepte difficilement le rôle d'exécutant, surtout lorsque cela concerne l'application de concepts abstraits sans support matériel. C'est trop long pour eux d'attendre la fin des études avant de faire ce qu'ils aiment. Trop de temps passé à exécuter des travaux sans avancée réelle dans leur domaine d'intérêts tels que la soudure, la mécanique, l'électricité, la coiffure, la musique.

La position d'exécutant est essentielle pour agir de manière compétente, mais elle nécessite de la part de l'apprenant une pensée en son nom. Une personne en formation qui ne fait qu'exécuter une commande pour la maîtriser, ressemble à une machine programmée à la réussite et, une fois en milieu de stages ou au travail, elle ne connaît que la programmation scolaire : n'ayant pas appris à composer avec les obstacles, il devient difficile de penser hors des formules toutes faites et d'innover.

L'aire éducative centrale : le formation agit AVEC l'apprenant

Les actions accomplies AVEC la personne décrocheur ou raccrocheur telles que les projets faits avec une agente de milieu lorsque l'échéancier des travaux scolaires est maintenu, fonctionnent relativement bien... puisqu'elles sont conditionnelles à une réussite dans la démarche formelle d'apprentissage.

Ces aires éducatives partagées avec la personne enseignante ou une personne ressource sont grandement appréciées chez les jeunes en voie de décrocher. Comme si la route était moins pénible à deux.

Des actions telles que des méritas, des mots d'encouragement, l'implication de la famille, les activités para-scolaires et le mentorat accompagnent les jeunes dans leur parcours scolaire.

Souvent de telles initiatives ont un impact important chez les jeunes : Ça les pousse à réussir. Malgré tout, il y a lieu de se questionner sur pourquoi avoir tant besoin de ressource additionnelle à l'enseignement régulier pour réussir ?

L'aire éducative au sommet : s'accomplir par soi-même en groupe

Au sommet des deux triangles, figurent les actions accomplies PAR soi-même pour mener à terme ses objectifs de formation tels que des projets de jeunes entrepreneurs, des stages en milieu de travail, une participation dans des plateaux de travail, des voyages. Ces actions se font à l'extérieur de l'école ou dans un coin de l'école aménagé comme un milieu de travail plutôt qu'à l'image d'une classe.

En ce sens, les actions accomplies PAR soi-même le sont à la fois pour le formateur et pour l'apprenant. Agir par soi-même rend auteur de sa personne. Ça donne de l'initiative, rend la personne polyvalente et surtout, met du concret dans l'avancée en formation. En somme, agir en son nom avec un groupe en apprentissage donne un sens nouveau à la formation et stimule l'avancée.

Pour s'en convaincre, il suffit d'entendre des anciens de l'école, des parents, tous parlent de leurs expériences pratiques et d'explorations sensorielles. L'abstraction des mots, des concepts, des formules toutes faites conviennent peu à l'âge de l'exploration et des conquêtes, qu'est la jeunesse.

Pistes d'action

En suite de ce projet, considérant que les jeunes rencontrés

- savent, pour la plupart d'entre eux, le métier qu'ils veulent faire plus tard ;
- aiment la région et ne se voient pas ailleurs ;
- ne veulent pas quitter ailleurs pour se former : ils sont bien chez eux ;
- aiment travailler dans ce qui les intéresse ;
- ont besoin de support et d'encadrement pour effectuer les travaux scolaires ;
- sont démotivés d'être assis sur un banc à apprendre abstraitement des concepts.

Nous suggérons comme pistes d'action communautaire :

- que le slogan «regarde au-delà» thème pour l'année scolaire 2007-2008 soit complété par «regarde au-delà de tes faiblesses. Mise sur toi» ou mise sur tes forces, tes capacités ;
- que des plateaux de travail soient mis en place dans les villages à partir des talents des personnes en place, de manière à ce que le jeune développe différentes habiletés de base et des compétences liées au milieu de travail ;
- les plateaux de travail doivent s'inscrire dans le développement durable rural tel que le compost, une ressourcerie soit le rafraîchissement de vieux meubles, la transformation des produits forestiers non-ligneux, etc.
- que les produits issus des plateaux de travail soient commercialisés par des jeunes ambitieux entrepreneurs, ce qui ouvre la voie à des jeunes forts en marketing, en graphisme et aimant manier les outils de communication ;
- que l'apprentissage soit une expérience sensorielle où le jeune touche, sent, ressent, manipule, transforme la matière première ;

- que la communauté implique les jeunes dans des collectes de matières recyclables, des jardins communautaires, du compostage, des travaux communautaires ;
- que le groupe d'apprenants en plateaux de travail soit perçu en terme de tiers. Plutôt que de polariser l'action entre celui-qui-sait et celui-qui-est-jugé-ne-pas-savoir, le groupe d'apprenti est une force que l'on aurait avantage à mobiliser dans la réalisation de projet collectif ;
- la réalisation de projet collectif aide l'apprenant à participer civilement au développement de sa communauté village. L'apprentissage collectif est un tremplin pour le devenir de la personne en communauté;
- que les actions pour revitaliser les villages en voie de devenir fantômes soient des occasions d'apprendre les différentes disciplines étudiées en classe ;
- que l'école soit un milieu de vie où il fait bon grandir.... Vivre.

Lina Sylvain, Ph.D chercheure autonome en éducation